

11 Mars 2018

4^e carême B
psautier 2^e semaine



Jean 3, 14-21

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

« Rêver, c'est le bonheur ;
attendre, c'est la vie. »

Victor Hugo

« Si Dieu avait voulu que
l'on prît la Vie sérieusement,
il ne nous aurait pas
donné le sens de l'humour. »

auteur inconnu

« Ce n'est pas le projet qui
m'intéresse, c'est la vie. »

Gérard Depardieu

La mort, célébrer des funérailles

Il m'arrive de lire parfois, sur certaines tombes d'un cimetière, cette inscription : « Que ta volonté soit faite. » Chaque fois, je me demande quelle était l'intention de ceux qui ont fait graver cette inscription. C'est comme si on disait à Dieu : « Tel est ton bon plaisir ? Eh bien, je m'incline, puisque c'est ta volonté. » Une telle attitude n'est pas chrétienne. D'abord parce qu'elle consiste à imaginer Dieu comme un être cruel, qui punit, qui châtie, somme toute, un dictateur devant qui l'on n'a plus qu'à « s'écraser. » Or, toute la Bonne nouvelle de Jésus-Christ dit le contraire.

Quand la mort est proche de nous, quand il s'agit d'un parent, de quelqu'un que nous avons bien connu, ce moment-là est toujours pour nous un déchirement. On ne l'accepte pas facilement. Certains peuvent dire : « Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu », ou encore : « S'il y avait réellement un Bon Dieu, cela ne serait jamais arrivé ». Cet être cher, qui nous a quittés, puisque je m'identifie



à vous en ayant perdu un de mes frères, cet être cher était de cette grande communauté de croyants, de ceux qui savaient qu'une place les attendait dans la maison du Père. Ce qui est plus difficile à voir c'est que sa mort nous renvoie

à l'idée de notre propre mort, que nous ne sommes pas prêts à accepter.

Nous sommes réunis aujourd'hui dans cette église pour célébrer le « passage » d'un croyant, d'un ami, d'un parent vers la demeure céleste. Nous sommes tristes, mais notre tristesse est tempérée par le souvenir de toute une vie et l'espérance chrétienne qui nous habite. La vie n'a de valeur que si on la donne ! La foi en Jésus ne se vit pas seule. L'être humain et son projet sont toujours en devenir entre les mains de Dieu.

C'est bien de parler ainsi, mais tout cela nous laisse avec
(suite à la prochaine page...)

**Tout homme qui croit en lui ne périra pas,
mais il obtiendra la vie éternelle (Jean 3, 15)**



En ce temps du carême, il est bon de réfléchir sur la « mort ». Ainsi, nous nous préparons mieux à la passion et la mort du Christ sur la croix.

Chaque fois que nous apprenons la mort de quelqu'un que nous avons connu, fréquenté, aimé, naît en chacun de nous comme une protestation muette, comme un cri auquel

les mots manquent pour exprimer notre désarroi. Nous sommes amenés à marquer un temps d'arrêt dans notre vie. Et pourtant *une petite lueur d'espérance habite toujours notre cœur.*

Nous ressemblons à saint Thomas, nous aussi. Comme lui, nous voulons dire à Jésus : « Nous ne savons pas où tu vas ; comment connaîtrions-nous le chemin ». Il faut reconnaître d'ailleurs que les propos de Jésus sont assez difficiles à comprendre. Nous croyons en cette parole du Christ nous rappelant à chacune et chacun de nous : « celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu » ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.

Une petite lueur d'espérance habite toujours notre cœur.

Il faut reconnaître que le monde, dans lequel nous vivons, cherche à donner un sens à la vie, que dis-je, à la mort. Il est devenu banal de dire qu'on tourne en rond, qu'on a perdu le sens et qu'il n'y a plus de repères. Et c'est vrai, d'une certaine manière. En face de la vie et de la mort, il y a ceux qui y voient la pire absurdité. Pour d'autres, la vie a le sens qu'on veut bien lui donner. Certains ne croient plus aux « lendemains qui chantent ». Reconnaissons que même le message de l'Évangile et de l'Église passe difficilement, en ce qui concerne la vie et la mort. D'aucuns ne croient plus à un au-delà ! Tout est flou et à bon droit nous nous questionnons : où en sommes-nous ? Jésus est le seul homme dans toute l'histoire de l'humanité à se présenter comme le chemin, la vérité et la vie.

Une petite lueur d'espérance habite toujours notre cœur.

En terminant, je vous laisse ce petit poème de William Blake, fort prenant et plein de vie. « Je suis debout au bord de la plage. Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan. Il est la beauté et la vie. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon. Quelqu'un à mon côté dit : « Il est parti » Parti vers où ? Parti de mon regard, c'est tout. Son mât est toujours aussi haut, Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine. Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui. Et au moment où quelqu'un auprès de moi dit : « Il est parti. » Il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie : « Le voilà ». C'est cela la mort. *Une petite lueur d'espérance habite toujours notre cœur. Cœur.*

